

Musicienne, comédienne, Sandra Nkaké est en tournée pour présenter son nouvel album, "Scars", sorti il y a deux mois. Au micro d'Arnaud Laporte, elle retrace son parcours et ses méthodes de travail.



© Benjamin Colombel

Avec Sandra Nkaké Chanteuse et comédienne

Née au Cameroun, Sandra Nkaké vit jusqu'à ses 12 ans entre la France et le Cameroun, avant de s'installer définitivement dans l'Hexagone. Très tôt, elle développe une passion pour toutes les formes de musique. Sa carrière débute sur les planches lorsqu'elle rencontre le metteur en scène Thomas Le Douarec, qui lui offre son premier rôle au théâtre dans "Les Sorcières de Salem" d'Arthur Miller en 1994. En 1996, elle est sélectionnée pour chanter dans un groupe d'afrogroove, THT, ce qui marque le début de son aventure artistique. Son premier album, Mansaadi, sort en 2008, mais c'est son deuxième, Nothing for Granted - réalisé avec le flûtiste Jérôme Drû, alias Jî Drû - qui est son premier vrai succès critique et qui lui vaut une Victoire de la Musique. Jî Drû reste son partenaire principal pour son troisième, Tangerine Moon Whishes, et son dernier album, Scars. Sandra Nkaké, exploratrice de divers genres musicaux, aime varier les plaisirs et est également apparue dans des téléfilms, notamment dans deux productions du réalisateur belge Lucas Belvaux ("La Fin de la nuit" et "Pas son genre") et plus récemment dans "Les Amandiers" de Bruni-Tedeschi.

À l'occasion de sa tournée pour son dernier album *Scars*, Sandra Nkaké revient, le temps d'un entretien au long cours, sur ses sources d'inspiration.

Sandra Nkaké a vécu jusqu'à ses 12 ans entre la France et le Cameroun, avant de s'installer définitivement en France. Au cours de l'émission, elle nous explique comment elle perçoit cette double culture :

« Chacune ou chacun est outillé différemment pour accueillir ce qui pourrait être une forme de violence, quand on est dans une vie qu'on ne comprend pas et dont on ne nous donne pas la clé. J'ai de la chance car il y a quelque part dans mon esprit et dans mon corps des cellules qui sont constituées pour la joie et la guérison. J'ai décidé de prendre le parti que ce soit constructif de ne jamais me sentir à ma place, et en même temps d'être toujours chez moi, à partir du moment où je suis en accord avec qui je veux être comme animal sur cette terre » **Sandra Nkaké**

Scars, un opus intime et politique

Six années séparent "Scars", le dernier album de Sandra Nkaké, du précédent signé sous son nom, "Tangerine Moon Wishes". Elle nous explique au cours de l'entretien comment s'est élaboré ce nouvel opus, dans lequel elle se livre plus que jamais :

« L'album "Scars" a commencé par les concepts, les idées, les mots et ce que je voulais raconter. On a eu un long travail d'écriture avec Jî Drû. Il fallait que je puisse répondre à la question de qu'est ce qui me constitue, et je me suis aperçue qu'il y avait tout un mille feuilles de comment moi je me définissais : comme féminin, noire, née en Afrique. Ensuite, on a déroulé toute une liste dans laquelle il y avait exil, violence, inceste, féminin, musique, voix, chant, intime, et politique. De tout ça, je voulais faire une matière intime pour toucher les gens. Je savais aussi que je voulais chanter en français, en douala et en anglais. Je voulais que ce soit aussi de la joie, que ça parle de traumatismes qui sont guéris. Et la finalité de ces chansons, c'est que les personnes qui l'écoutent, je l'espère, puissent trouver en elles des ressources pour se guérir ou aller chercher de l'aide pour les accompagner » **Sandra Nkaké**